

SAULX-LES-CHARTREUX | Le Boeing 707 en provenance du Brésil devait atterrir à Orly. Mais un feu s'est déclaré dans les toilettes, asphyxiant tous les passagers. Seuls onze d'entre eux ont survécu.

Il y a 50 ans, un avion en feu s'écrasait, faisant 123 morts

Nolwenn Cosson

LE CIEL EST DÉGAGÉ. Il fait chaud ce mercredi 11 juillet 1973. Après presque 10 heures de vol et une escale à Lisbonne (Portugal), le Boeing 707 de la compagnie aérienne Varig en provenance de Rio de Janeiro (Brésil) s'apprête à rejoindre l'aéroport d'Orly (Val-de-Marne). À son bord, 117 passagers et 17 membres d'équipage. Le vol se déroule sans incident jusqu'à 14 h 58. C'est alors que le pilote signale un problème de feu à bord et demande une descente d'urgence. Trop tard. Une fumée blanche, puis noire, a envahi l'avion et entre dans le cockpit, rendant impossible la lecture des instruments.

En désespoir de cause, le pilote, masque à oxygène sur le visage, entreprend un atterrissage d'urgence, à seulement 5 km de la piste. Il fauche plusieurs arbres, perd les deux trains principaux et ses moteurs pendant le dérapage, et finit sa folle course dans un champ d'oignons et de salades de Saulx-les-Chartreux (Essonne). Il est 15 h 03, pile l'heure où George, 14 ans, et sa mère terminent un agréable pique-nique assis au milieu d'une plantation de peupliers.

« On a entendu des gens crier à l'intérieur »

« Je me souviens que je voulais aller cueillir des cerises dans l'arbre qui se trouvait de l'autre côté de la route. Ma mère me l'a interdit. Et pour une fois, je l'ai écoutée. C'est là que j'ai vu le nez de l'avion arriver. J'ai eu l'impression qu'il nous fonçait dessus. » Le temps de comprendre que « ce n'était pas un film », la petite famille



Saulx-les-Chartreux (Essonne), le 11 juillet 1973. Les secours attaquent la carlingue à la scie pour dégager les victimes.

parcourt le kilomètre qui les sépare de la carlingue. « C'était atroce. On a entendu des gens crier à l'intérieur. Et nous ne pouvions rien faire pour les aider. Les portes de l'avion étaient bien trop haut, et tout risquait d'exploser. »

Jean-Pierre, 30 ans, était sur son tracteur rue de la Division-Leclerc. Comme son père avant lui, cet agriculteur partait s'occuper de ses légumes de plein champ. « J'ai vu l'avion finir sa course, se souvient-il. On a essayé d'appeler les secours, mais les lignes étaient occupées. Avec un ami, on s'est ensuite rendu sur

place, où des riverains étaient déjà là. » Avec l'aide d'une échelle, ils aident les quelques survivants à sortir du cockpit où ils s'étaient réfugiés. « Il y avait un homme par terre, un steward. Il était mort. Son corps était intact, mais il avait les yeux brûlés. » Jean-Pierre s'interrompt. Les larmes montent. Cinquante ans après, le souvenir est toujours aussi douloureux. « On a apporté son corps à l'ambulance qui venait d'arriver. Et on a laissé faire les secours. »

À leur arrivée, moins de dix minutes après l'accident, les onze survivants, dont dix membres d'équipage, sont déjà sortis de la carlingue en feu. Les autres passagers sont morts. L'enquête conclura qu'ils ont été intoxiqués par le

monoxyde de carbone. Les corps seront retrouvés encore attachés à leur siège, les bras en croix ou les mains accrochées aux accoudoirs.

Près de 300 pompiers sont dépêchés sur place. À 15 h 45, l'incendie est circonscrit. Les secours attaquent la carlingue

à la scie pour dégager les victimes. « Le spectacle est atroce, raconte un journaliste de l'époque dans « le Républicain » du 19 juillet 1973. Les malaises sont même fréquents chez ces habitués du malheur. » Les corps sont installés à même le sol, recouvert par des draps



Saulx-les-Chartreux (Essonne), le 11 juillet dernier. Une nouvelle stèle rappelant le nom des victimes a été déposée sur les lieux du crash.

blancs, devant une foule de plus en plus nombreuse.

La nouvelle de l'accident s'est rapidement répandue. Des centaines de personnes se pressent aux abords du champ pour tenter de voir ce qu'il se passe. « C'était affreux. Les champs étaient dévastés. Des curieux étaient là pour prendre des photos, raconte Georges. J'ai entendu des gens dire qu'ils voulaient récupérer un bout de l'avion pour le mettre sur leur cheminée. Ça m'a profondément marqué. »

Une cigarette mal éteinte

D'après l'enquête, le feu serait parti des toilettes. La cause la plus vraisemblable ? Un mégot de cigarette mal éteint et jeté à la poubelle. Suite à cela, la Fédération Aviation Administration a exigé l'installation de pancartes indiquant qu'il était interdit de fumer dans les toilettes. Des cendriers, installés à certains endroits de l'avion, sont devenus obligatoires, tout comme l'inspection périodique des couvercles des poubelles des toilettes afin de s'assurer qu'ils se ferment correctement.

Il faudra plus d'un mois pour que les restes de l'avion soient retirés du champ. Sous l'impulsion de l'équipe municipale de l'époque, une stèle est installée sur place. Ce 11 juillet 2023, une nouvelle plaque, rappelant le nom de toutes les victimes, a été posée à côté.

Jean-Pierre passe devant tous les jours. Sa maison est à quelques pas. Il ne manque jamais l'occasion d'entretenir les fleurs qui sont déposées autour. « Mon père le faisait avant moi. Après son décès, c'était normal de continuer. Ça me tient à cœur, c'est ma manière d'honorer la mémoire de toutes ces victimes. »